

Nouvelles histoires de bernaches



Photo Jean-Jacques Kremp

En 2007, deux articles successifs parus dans *L'Argiope* 54-55 et 56 ont présenté les premiers résultats obtenus grâce à la lecture de bagues dans le havre de Regnéville, notamment à travers les « histoires » de 11 bernaches à ventre clair. Depuis l'année 2007, nous avons rassemblé de très nombreuses données et il m'a paru intéressant de dresser un nouveau bilan.

Quelques rappels

Le havre de Regnéville, le plus riche des estuaires de la côte ouest du département de la Manche en termes de biodiversité, accueille chaque hiver un important contingent de bernaches cravants *Branta bernicla*, composé de deux sous-espèces, l'une d'origine scandinave et sibérienne (ssp. *bernicla*) et l'autre d'origine arctique (ssp. *hrota*), une troisième, la

ssp. *nigricans*, étant exceptionnelle dans ce havre. Au fil des décennies, la bernache à ventre pâle (*hrota*), d'abord minoritaire, est devenue de loin la plus abondante, avec près d'un millier d'oiseaux. DALLOYAU & MIGNOT (2007) ont rappelé dans un article que cette sous-espèce se répartissait en quatre populations distinctes :

- une population de faible importance se reproduisant dans le haut arctique canadien et hivernant sur les côtes du Pacifique,
- une population du bas arctique canadien hivernant sur toute la côte est de l'Amérique du Nord, de loin la plus importante,
- une population dite est-atlantique de moyenne importance, celle qui nous concerne,
- une petite population se reproduisant à l'extrême nord du Groenland et dans les archipels environnants, qui passe l'hiver sur les côtes scandinaves et sur les rivages de la mer du Nord.

Le baguage a montré que nos hivernants proviennent tous de **la population est-atlantique** qui se reproduit dans le haut arctique canadien, actuellement estimée à 40.000 individus (site de l'IBGRG). La grande majorité d'entre eux hivernent en Irlande mais en Europe continentale, si quelques sites mineurs accueillent également la petite oie canadienne, **le havre de Regnéville** fait figure de bastion et on doit considérer qu'il a une importance internationale pour cette population et même plus globalement pour la préservation de la bernache à ventre pâle.

Au début de ce siècle, une équipe d'ornithologues a mis en place un programme de baguage en Irlande et surtout en Islande, qui avait pour objectif de mieux connaître les itinéraires et le calendrier de la migration. Destinées à être lues par les ornithologues équipés d'une longue-vue, les bagues ont une couleur généralement vive et visible de loin, blanc, jaune, rouge... et elles portent en noir ou en blanc une inscription, la combinaison permettant d'individualiser les oiseaux. L'activité intense des bagueurs nordiques et la modestie de la population mondiale font qu'une importante proportion des oies portent une bague, de l'ordre d'une sur cent, voire davantage. En quelques années, le baguage a permis de montrer que toutes nos bernaches à ventre clair étaient de souche américaine et que leur voie migratoire normale passait par l'Islande et l'Irlande, une partie des oies gagnant alors le continent. Le lecteur doit savoir que la pression d'observation est très importante dans les pays du Nord et que, les principaux sites d'accueil étant

bien connus, chaque bernache baguée dispose au bout de quelques années d'un véritable curriculum vitae !

La lecture des bagues

Quatre signes composent la carte d'identité d'une bernache baguée, dans l'ordre : l'inscription de la patte droite (celle de l'oiseau !), l'inscription de la patte gauche, la couleur de la patte droite, enfin la couleur de la patte gauche. Toujours s'assurer qu'il s'agit bien d'une *hrota* car le système utilisé par les bagueurs de la sous-espèce *bernicla* est différent ! Donc, une bernache à ventre pâle équipée à droite d'une bague rouge portant la lettre C et à gauche d'une bague jaune portant la lettre Z se lira : CZRY, R comme *red*, Y comme *yellow*. Les couleurs étant toujours abrégées par l'initiale anglaise, on trouve aussi B pour *blue*, L pour *lime* (vert clair), W pour *white*, etc. Les oiseaux bagués en Islande portent également une bague métallique mais celle-ci n'est pas lisible au télescope.

La lecture de bagues est un exercice difficile. Pour éviter les erreurs de transcription, le mieux est d'être deux, un qui lit les bagues et un qui les reporte sur un carnet. Dans tous les cas, l'observateur doit respecter la tranquillité des bernaches, ne pas les déranger, ne pas les effrayer. L'intérêt scientifique doit passer après la quiétude des oiseaux. Il faut donc se dissimuler derrière un talus ou dans l'épaisseur d'une roselière ou encore se percher sur un observatoire bien camouflé. On peut aussi laisser venir les oies à marée montante, qui s'approchent ainsi de l'observateur sans s'en apercevoir, ou bien, en terrain ouvert, se poster au sol avant l'arrivée des bernaches, à un endroit qu'elles ont l'habitude de fréquenter. Même quand les bonnes conditions sont réunies, il y a toutes sortes d'aléas, la distance trop importante, le coup de fusil même lointain, le rapace ou le chien qui provoque l'envol, les mouvements incessants des oiseaux, l'averse qui s'abat soudain et trouble les optiques, l'avion ou l'ULM qui sème la panique, le promeneur insouciant ou le photographe sans scrupule qui fait voler la troupe. Parfois les oies ont les pattes dans l'eau ou bien celles-ci sont cachées par l'herbe trop haute ou un quelque accident de terrain... Bref, il faut beaucoup de temps, de patience et de sérénité. Et puis les bernaches sont des animaux imprévisibles. Tantôt un rien les inquiète et tantôt elles semblent singulièrement familières, dressant à peine le cou au passage bruyant et tout proche d'un groupe de curieux.

Les sources

Les résultats que nous allons exposer sont dus à une double activité ornithologique : celle de nos amis nordiques qui effectuent un travail énorme de baguage, de relectures, de synthèse et de communication. Notre correspondant privilégié est Graham MCELWAINÉ responsable de l'*Irish Brent Goose Research Group* en Irlande, sans lequel cet article serait impossible. De ce côté de la Manche, une poignée de passionnés s'efforce de déchiffrer les bagues tout au long de l'hiver. 93% des lectures de bagues du havre de Regnéville sont dues à 5 observateurs (lecture proprement dite ou participation) : Alain LIVORY (254), Roselyne COULOMB (236), Eric LACOLLEY (87), Bruno CHEVALIER (74), Benoît LECAPLAIN (73).

Au total, dans les limites du havre de Regnéville, entre décembre 2006 et avril 2012, 17 observateurs sont parvenus à lire 465 bagues appartenant à 37 bernaches différentes.

<i>Hiver</i>	<i>Nb de lectures de bagues</i>	<i>Nb de bernaches différentes</i>
2006-2007	79	11
2007-2008	88	15
2008-2009	18	10
2009-2010	54	20
2010-2011	65	18
2011-2012	161	26

A chaque fois qu'une bague est lue, G. MCELWAINÉ nous adresse le CV de la bernache concernée. De plus nous disposons pour chaque année de la liste complète des bernaches baguées qui ont été lues, accompagnée de la liste des sites et des observateurs. C'est à partir de ces seuls documents que nous sommes en mesure de présenter ici ces « nouvelles histoires de bernaches ».

Liste des bernaches baguées du havre de Regnéville

Dans le tableau suivant, on trouvera la liste complète des bernaches à ventre pâle baguées contrôlées dans le havre de Regnéville. La première colonne indique la date du baguage, la deuxième le code de la bague, la troisième le sexe de l'oiseau, les autres colonnes indiquant la présence au cours des hivers successifs. Les dates marquées d'un astérisque correspondent aux oiseaux bagués en Irlande. Les autres oiseaux ont été

bagués en Islande. On remarquera que les Irlandais baguent généralement au cours de la migration d'automne ou en hiver alors que toutes les bernaches islandaises ont été baguées en mai au cours de leur migration pré-nuptiale.

Date du baguage	Code	Sexe	2006 / 2007	2007 / 2008	2008 / 2009	2009 / 2010	2010 / 2011	2011 / 2012
13 février 2001*	IHY Y	M	+					
16 mai 2001	DHYY	M	+					
20 mai 2004	VIYY	F	+	+				
20 mai 2004	VCYY	M	+					
21 mai 2005	JCLY	M	+	+	+	+		
24 mai 2005	CHLY	F	+	+	+	+		
24 mai 2005	PBL Y	F	+	+		+	+	+
24 mai 2005	PPLY	M	+	+	+	+		+
24 mai 2005	PSLY	F	+	+	+	+	+	+
17 octobre 2005*	CDWW	F	+	+		+	+	+
17 octobre 2005*	CFWW	M	+	+	+	+	+	+
3 avril 2006*	L4YY	F		+		+	+	
14 mai 2007	2CRY	F		+		+	+	+
14 mai 2007	2XRY	M		+		+	+	+
15 mai 2007	7TRY	F		+				
15 mai 2007	ATRY	M		+			+	+
25 mai 2007	BPR Y	F		+		+	+	+
25 mai 2007	BVR Y	M		+	+	+	+	+
27 mai 2007	CNRY	F						+
9 janvier 2008*	99WW	F				+		
8 mai 2008	CXRY	M						+
14 mai 2008	JCRY	M			+	+	+	+
14 mai 2008	JTRY	F						+
14 mai 2008	JXRY	F			+	+	+	+
14 mai 2008	KDR Y	F			+	+	+	+
14 mai 2008	KIR Y	M			+	+	+	+
17 mai 2008	LJRY	F						+
17 mai 2008	NTRY	F						+
16 mai 2009	CLWR	M				+		
19 mai 2009	DLWR	F				+		
21 octobre 2009*	ZDWB	M				+	+	+
14 mai 2010	JSWR	M					+	+
14 mai 2010	PUWR	F					+	+
22 mai 2012	XPWR	M						+
24 mai 2012	Z9WR	F					+	+
24 mai 2012	ZFWR	M						+
?	B.L.	?						+

Une histoire parmi d'autres

Il serait fastidieux de raconter le parcours de chacune de nos bernaches comme je l'avais fait dans les articles précédents. Leurs histoires se ressemblent beaucoup. On peut prendre un seul exemple, celui d'une oie particulièrement bien suivie, **PSLY**, déjà évoquée en 2007. Cette femelle est déjà adulte quand elle est baguée sur la péninsule de Seltjarnarnes (côte sud-ouest de l'Islande) le 24 mai 2005 au cours de sa migration vers le grand nord canadien. On ignore où elle passe la première saison mais elle est de retour en Islande le printemps suivant, à Hafnarfjordur, non loin de la capitale et de son lieu de baguage, où Geoff GIBBS la contrôle le 25 avril 2006. On suit sa trace pendant un mois dans ce secteur où elle est repérée pas moins de 16 fois ! Dès le deuxième contact, les observateurs constatent qu'elle est « associée » à une autre femelle baguée le même jour, peut-être une soeur : **CHLY**. Cette dernière ayant été vue au nord de l'Irlande dans le Lough Foyle le 13 novembre 2005, il est possible que **PSLY** ait séjourné en Irlande lors du même automne. Car ces deux femelles sont inséparables et l'étaient sans doute déjà avant que le baguage ne mette en évidence cette association.

L'automne 2006, **PSLY** est repérée pour la première fois en Irlande (côte occidentale), sur le site de Strangford Lough, très important pour les bernaches, où elles exploitent les immenses champs de zostères. Les deux « amies » font leur apparition (du moins à nos yeux) dans le havre de Regnéville au début de l'année 2007 : **CHLY** est lue le 22 janvier et **PSLY** le 7 février mais il y a fort à parier qu'elles ont fait le voyage ensemble et, semble-t-il, sans s'arrêter au Pays de Galles ni en Angleterre. A cette époque, nous ignorons l'existence des inséparables mais les deux baguées sont assez souvent reconnues jusqu'au 17 avril 2007, dernier et tardif contact. Il faut croire qu'elles ont repris des forces sur les herbus de notre havre car, cinq jours plus tard, le 22 avril, G. GIBBS les contrôle sur la presqu'île d'Alftanes près de Reykjavik, à 2 000 km de là ! Soit au minimum 400 km par jour, probablement avec des escales très brèves. Là nos deux compagnes se reposent jusqu'au 14 mai, avant de gagner leur site de nidification.

L'automne suivant, c'est G. McELWAINÉ lui-même qui intercepte les deux bernaches à Strangford Lough le 27 septembre 2007. Il est probable qu'elles n'y stationnent pas longtemps car il n'y a plus de contact jusqu'au 3 décembre, quand B. LECAPLAIN repère les deux oies dans le havre de

Regnéville dans un troupeau qui en compte plus de 700. C'est notre ami Benoît également qui, un peu plus tard dans l'hiver (15 janvier), comprend qu'elles sont « associées ». Le dernier contact avec CHLY a lieu le 12 mars mais ce-jour-là, PSLY fait certainement partie des 400 bernaches observées. Sans aucune escale identifiée, c'est le 1^{er} mai suivant que G. GIBBS, toujours lui, accueille les deux voyageuses au long cours à Skerjafjörður sur la presqu'île d'Alftanes, où il les suit jusqu'au 24 mai.

Nouvelle saison de reproduction puis retour en Europe. Mais là, o surprise, PSLY & CHLY font étape à Jersey, où elles sont repérées le 1^{er} décembre 2008 dans la baie de Saint-Aubin, juste devant le port de Saint-Hélier. L'endroit manque-t-il de tranquillité ou de nourriture ? Toujours est-il que, quelques jours plus tard, le 5 décembre, A. LIVORY & R. COULOMB repèrent les deux bernaches sur les herbus d'Inceville (Regnéville) où elles vont passer leur troisième hiver consécutif (un contrôle en janvier 2009). La remontée vers les régions arctiques semble se dérouler de la même manière que les années précédentes : aucune escale décelée et arrivée soudaine en Islande au début du mois de mai, le 4 mai 2009 en l'occurrence.

Après l'été canadien, nos deux inséparables ne donnent aucune nouvelle jusqu'à leur retour en Normandie où elle ne sont repérées qu'au cœur de l'hiver, le 4 février 2010, sans que l'on sache très bien où elles ont passé l'automne. Le 24 février dans le havre de Regnéville, B. LECAPLAIN est le dernier à observer nos deux oies vivantes. Après cette date en effet, CHLY disparaît de nos tablettes. Le 21 avril 2010, notre collègue G. GIBBS en Islande n'identifie que PSLY. Sa compagne n'est plus là. A-t-elle péri dès la fin de l'hiver sur nos rivages ou bien au cours de cette très longue traversée, plus précoce que les autres années ? On ne le saura jamais. Mais la vie continue pour PSLY et GIBBS, qui la suit de près en Islande, remarque le 21 mai qu'elle se rapproche d'une autre bernache qui n'est pas baguée. Ce type d'association est évidemment plus difficile à repérer mais l'ornithologue attentif et expérimenté finit par remarquer ces rapprochements au sein de la troupe.

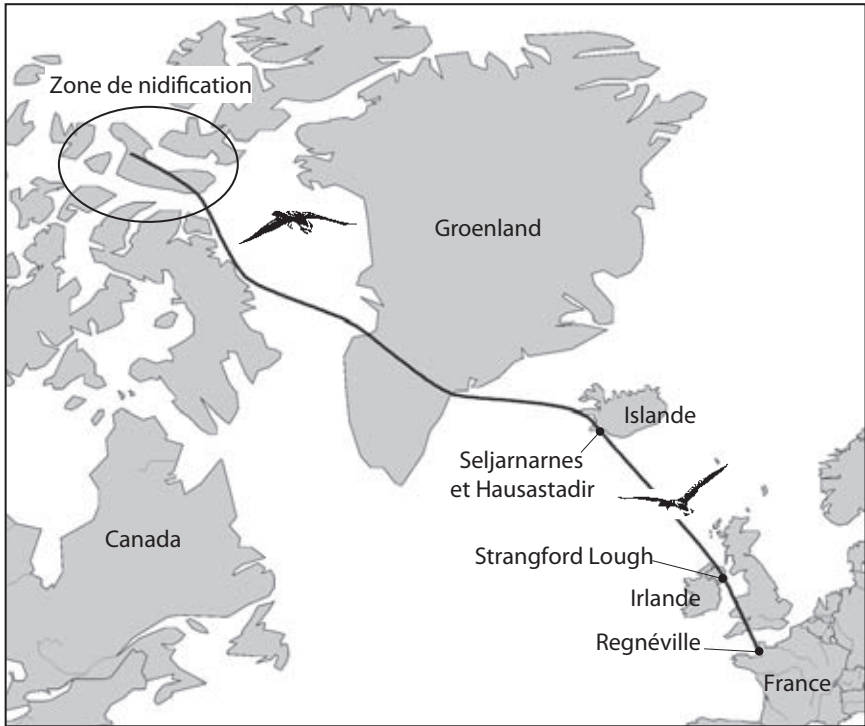
Après la saison de reproduction, pendant laquelle aucun contrôle de bague n'est effectué, PSLY, selon son habitude, semble gagner les sites d'hivernage directement, ou du moins peut-on estimer que ses escales sont très brèves car aucune longue-vue irlandaise n'a le temps de l'intercepter. Mais même au cours de l'hiver, elle s'est montrée particulièrement discrète puisqu'elle n'a été lue qu'une seule fois, sur la plage de Montmartin le

28 mars 2011 par A. LIVORY, R. COULOMB & E. LACOLLEY, parmi une troupe estimée à 800. La migration de printemps se passe bien puisque, un mois plus tard, le 24 avril 2011, la femelle parvient sans encombre en Islande où GIBBS la suit jusqu'au 20 mai. Maintenant que nous connaissons ses habitudes, nous ne sommes plus surpris que PSLY ne soit nulle part observée avant son retour sur les côtes de la Manche, où A. LIVORY & R COULOMB la repèrent sur les prés salés d'Incheville le 20 décembre 2011. C'est son sixième hiver consécutif dans le havre de Regnéville, du moins en tant que bernache baguée et identifiable. Seul CFWW, un mâle bagué en Irlande la même année 2005, partage ce record.

Les étapes migratoires

D'où viennent « nos » bernaches ? Quel est leur itinéraire au cours de leurs longs voyages au-dessus des océans ? En 2007, nous savions déjà, grâce au baguage, que les oies passaient par l'Islande et l'Irlande. En 2012, l'échantillon d'étude étant beaucoup plus conséquent, nous pouvons essayer d'affiner nos connaissances. Je précise que ce modeste tableau est établi d'après les CV de nos seules 37 bernaches et qu'il n'a pas d'autre prétention que de satisfaire la curiosité de nos lecteurs quant à leur origine. Les exemples que nous citons concernent toujours des oiseaux qui ont été observés au moins une fois dans le havre de Regnéville.

Les sites de reproduction sont situés dans **le grand nord canadien**, bien au-delà du cercle polaire arctique, à environ 75°/80° de latitude. D'après l'IBGRG, la bernache à ventre pâle est l'oiseau du monde qui nidifie le plus au nord ! Ces territoires à végétation maigre de toundra sont immenses et gelés en hiver. Des îles ou des terres comme Ellesmere, Axel Heiberg ou Bathurst font plusieurs centaines de kilomètres. Peu de personnes peuvent se vanter de les avoir visitées car les expéditions scientifiques sont périlleuses et fort coûteuses. Parmi les 37 bernaches qui ont fréquenté le havre de Regnéville, une seule a été contrôlée sur les sites américains : 99WW, baguée en Irlande le 9 janvier 2008. Cette femelle née en 2007 a hiverné dans la baie de Dundrum, sur la côte est de l'Irlande, puis elle a gagné l'Islande en mai, suivant probablement d'autres bernaches baguées en Irlande (parents ou frères et soeurs ?) auxquelles elle est associée en Islande : 93WW, C2WW, 46WW et S3WW. Le dernier contact islandais



Le trajet des bernaches cravants à ventre pâle : de l'arctique canadien au havre de Regnéville, environ 4 500 km

date du 20 mai 2008, sur les herbus de Blautos, au nord de Reykjavik. Puis commence la plus longue traversée (environ 3 000 km), celle qui, probablement, survole le Groenland et la mer de Baffin. On ne sait pas combien de temps elle a duré mais le 16 juin suivant, J. J. BOADWAY et J. AKEAROK parviennent à lire 99WW sur l'île de Bathurst. Cette jeune bernache est ensuite contrôlée en Europe continentale, sur le Waddensee aux Pays-Bas (escale atypique), au début du printemps 2009. L'automne suivant, elle suit une route plus classique puisque Graham MCELWAINE la reconnaît à Strangford Lough le 15 octobre, puis nous-mêmes le 27 novembre 2009 sur les herbus d'Incleville, seul contact avec cette oie dans le havre. Aucune nouvelle depuis, ce qui laisse à penser qu'elle n'est plus de ce monde.

L'une des curiosités de l'itinéraire postnuptial est qu'il semble différent de celui du printemps. La majorité des bernaches se dirigent directement

vers les îles Britanniques en évitant l'**Islande**. Seuls des groupes de faible importance stationnent dans ce pays en septembre. Parmi nos baguées, GIBBS a repéré IHYY, PPLY, CNRY, NTRY et B-L- , la première en 2001, les 4 dernières en 2011, et les troupeaux n'excédaient pas la centaine. Aucune donnée n'est enregistrée en octobre. En revanche en **Irlande**, les premières oies sont notées dès les premiers jours de septembre (L4YY le 4 septembre 2006, ATRY le 4 septembre 2010), puis les effectifs augmentent au cours de la deuxième décade : KDRY et KIRY parmi 136 le 13 septembre 2008, PPLY et NTRY parmi 90 le 15 septembre 2011, CDWW parmi 200 le 18 septembre 2009, ATRY parmi 150 le 20 septembre 2011. Vers la fin du mois, les effectifs peuvent compter quatre chiffres : LJRY parmi 1 000 le 26 septembre 2008, ATRY parmi 2 000 le 23 septembre 2010.

En **Cotentin**, les premières bernaches arrivent vers la fin du mois de septembre. Il est vraisemblable que la grande majorité ont séjourné auparavant en Irlande. J'ai sélectionné les données de bernaches parvenant dans notre havre en automne dont le précédent contact n'excède pas un mois : tous ces oiseaux sans exception viennent des îles Britanniques, l'Irlande surtout, et l'échantillon n'est pas négligeable puisqu'il concerne 26 cas. La plupart sont originaires de Strangford Lough en Irlande du Nord ou de la baie de Dublin. Ainsi, le 4 novembre 2010, BPRY, BVRY, JCRY et JXRY sont contrôlés à Strangford Lough par G. MCELWAINE, et voilà qu'on les retrouve sur les herbus d'Incheville dix jours plus tard (A. LIVORY & R. COULOMB). Les mêmes observateurs sur les mêmes sites observent CDWW le 4 novembre 2011 en Irlande puis le 12 en Cotentin. Mais la traversée est sans doute beaucoup plus rapide et, compte tenu des performances de ces oies, se fait probablement dans la même journée. Nous en avons d'ailleurs la preuve puisque JSWR, présente en baie de Dublin le 27 octobre 2011 (Pat WATSON), pâture tranquillement le lendemain après-midi sur les prés salés d'Incheville (A. LIVORY & R. COULOMB) !

Comment donc se passe **le retour vers les sites de reproduction** ? La logique voudrait que nos bernaches regagnent d'abord leurs stations irlandaises, qui leur sont familières, et y reprennent des forces avant les grandes traversées qui les attendent. Eh bien il semblerait, au regard des informations apportées par le baguage, que ce schéma virtuel ne soit pas le plus commun, et loin s'en faut ! En effet, sur les 11 bernaches observées en fin d'hiver dans le havre de Regnéville et dont on possède un contact au cours du mois suivant, 8 sont en Islande et 3 en Irlande. Oh bien sûr,

on ne peut être tout à fait sûr que les islandaises n'aient pas fait une courte étape dans l'île d'Erin, mais la pression d'observation est telle à Strangford Lough et sur les côtes irlandaises que le voyage sans escale vers l'Islande semble plus fréquent que la pause irlandaise. D'ailleurs quelques relectures de bagues vont dans le même sens, notamment l'année 2007 : les associées CHLY & PSLY qui sont encore observées à Regnéville le 17 avril par B. CHEVALIER et E. LACOLLEY sont parvenues sur la côte occidentale de l'Islande le 22 avril (G. GIBBS). Plus probant encore : PPLY, lue par Eric le 18 avril 2007, se trouve le surlendemain à Skerjafjordur en Islande ! Moyenne : 1 000 km par jour. Voilà qui ne laisse guère de temps pour batifoler en Irlande ! Et d'ailleurs les effectifs notés par les observateurs islandais au printemps n'ont plus rien à voir avec ceux de l'automne. Les rassemblements atteignant le demi-millier et davantage ne sont pas rares : 550 le 4 mai 2006, 500 le 23 mai 2007, 910 le 24 mai 2008, 1500 le 18 mai 2009, 700 le 5 mai 2010, 500 le 13 mai 2011... A l'évidence, l'Islande retient beaucoup plus d'oiseaux lors de la migration pré-nuptiale et c'est d'ailleurs à cette occasion que la plupart des bernaches sont baguées par les ornithologues.

Ce qui ne signifie pas que ce soit une étape obligatoire : on sait ainsi que CFWW, présente dans notre havre le 12 avril (E. LACOLLEY) était à Killough Bay en Irlande (G. MCELWAIN) le 17, soit 5 jours plus tard. Si l'on examine l'historique de nos bernaches les plus anciennes, on s'aperçoit que CDWW (52 contacts) n'a été vue que deux fois en Islande, que JCLY (39 contacts), baguée dans ce pays, n'y a jamais été revue et que CFWW (48 contacts) semble n'y avoir jamais posé les pattes ! Au contraire, PPLY (44 contacts) est signalée 10 fois en Islande, L4YY (34 contacts) 11 fois, PPLY (81 contacts) 36 fois, CHLY (59 contacts) 38 fois et PSLY (82 contacts) 56 fois !

La fidélité au site

Grâce à l'identification individuelle des oiseaux obtenue par les bagues couleur marquées d'un signe, nous pouvons savoir si nos bernaches reviennent chaque année sur leur site d'hivernage, connaître les plus régulières ou les visiteurs moins assidus. La fidélité au site semble constituer la règle, comme si une connaissance intime des lieux favorisait

la sécurité et donc la longévité des oiseaux. Ainsi, CDWW, baguée adulte en 2005, ne connaît apparemment que deux sites internuptiaux, Strangford Lough en Irlande où elle séjourne environ un mois en automne et le havre de Regnéville où elle passe l'hiver (l'absence de donnée en 2008-2009 correspond à une insuffisance de la prospection). Même constance chez CFWW et PSLY, également baguées adultes en 2005 et présentes chaque hiver dans notre estuaire, tout comme PBLY et PPLY, à qui il ne manque qu'une saison (lacune probable de prospection).

Et d'ailleurs, quand une bernache n'est pas au rendez-vous, c'est souvent parce qu'elle est morte : les baguées de la classe 2001, IHYY et DHYY, identifiées dans le havre lors du premier hiver de lecture, ne semblent pas avoir survécu longtemps (dernier contact le 20 octobre 2008 pour IHYY). Même constat pour VIYY et VCYY, baguées en 2004. De même JCLY et CHLY, baguées en 2005 et contactées lors des 4 premiers hivers, disparaissent des tablettes et ne sont revues nulle part ailleurs. Idem pour L4YY baguée en 2006, qui passe très certainement 4 hivers chez nous où sa dernière observation date du 14 novembre 2010. Particulièrement fidèles sont les « rouges et jaunes » du contingent 2007, lues quasiment chaque année jusqu'en 2012 : 2CRY, 2XRY, ATRY, BPRY, BVRY... 7TRY étant certainement morte au cours de l'hiver 2008-2009. Il n'est pas utile de multiplier les exemples. Je tiens à préciser qu'on ne suit les bernaches qu'à partir de l'instant où elles sont baguées. Rien ne dit que ces fidèles (baguées adultes pour la plupart) ne fréquentaient pas notre havre depuis des années !

Finalement, les autres catégories font figure de curiosité. Il y a d'abord les vocations tardives pour notre havre : ainsi CNRY, une femelle baguée adulte en mai 2007, passe les premiers hivers en Irlande, notamment sur la côte sud dans la baie de Tramore. Et puis soudain, en novembre 2011, là voilà qui traverse la Manche et passe son premier hiver en Cotentin. Même profil pour JTRY baguée en mai 2008 en Irlande, observée les premiers hivers en Irlande (2 février 2009, 8 janvier au 9 février 2010), encore lue à Strangford Lough le 4 octobre 2011, et présente sur les herbus d'Inceville le 20 décembre suivant. Très typique également le cas de NTRY femelle baguée en 2008, très régulièrement contactée sur les prés salés irlandais lors des trois premiers hivers qui suivent son marquage. Le 22 novembre 2011, elle est parvenue au Pays de Galles, où Chris GLADMAN l'observe

sur le canal de Bristol, et le 13 décembre 2011, A. LIVORY & R. COULOMB la repèrent à Regnéville.

Et puis il y a les indécises, même parmi les fidèles : alors que l'hivernage dure habituellement jusqu'en avril, en 2008, PPLY quitte prématurément le Cotentin. Contactée le 16 janvier dans le havre de Regnéville puis le 26 dans le petit havre voisin, dit de la Vanlée (B. CHEVALIER), elle est au Pays de Galles le 3 février et en Irlande le 3 mars. Des retours précoces ont lieu parfois au cœur de l'hiver : DLWR, lue le 17 janvier 2010 dans le havre de la Vanlée par B. CHEVALIER, est contrôlée dans la baie de Dublin 8 jours plus tard par Christer PERSSON. B-L- (une bernache qui a perdu sa bague gauche) est encore à Regnéville le 26 février 2012 (Samuel CRESTEY) mais a déjà gagné la baie de Swansea quelques jours plus tard le 4 mars (Alun JOHN).

Les associées

J'ignore si le phénomène était déjà connu mais il est probable que le baguage a contribué à mettre en évidence le lien étroit qui unit certaines bernaches au sein des troupes. Il s'agit soit d'une famille (parents et juvéniles), soit d'un couple, soit, plus rarement, de deux oiseaux du même sexe, peut-être des frères ou des sœurs. Ces associations se remarquent facilement chez les bernaches baguées car elles restent toujours à proximité l'une de l'autre. D'une année sur l'autre, ces oiseaux se retrouvent à pâturer sur les mêmes sites et seule la mort de l'un des partenaires semble mettre un terme au contrat. A ce jour, 7 paires sont identifiées dans le havre de Regnéville, le plus souvent déjà enregistrées comme telles en Irlande :

Les associées 2CRY (femelle) & 2XRY (mâle) et BPRY (femelle) & BVRY (mâle), repérées le 16 décembre 2007 par A. LIVORY et Ph. SCOLAN, ont été régulièrement observées ensemble jusqu'au 28 mars 2012. JCRY (mâle) & JXRY (femelle), observées par B. LECAPLAIN le 11 novembre 2008, restent fidèles au cours des années suivantes (dernière mention le 31 mars 2012). Même constance pour KDRY (femelle) & KIRY (mâle) entre leur premier signalement le 5 février 2009 (A. LIVORY & R. COULOMB) et le 28 mars 2012.



Lecture de bagues
sur les herbus d'Incheville :
discrétion et camouflage de rigueur !

Fidèle entre toutes,
la « blanc-blanc » CFWW,
photographiée sur les herbus de
Regnéville le 9 février 2007. Remarquer
derrière elle une jeune bernache de la
ssp. bernicla à ventre sombre



Parmi un groupe de
bernaches à ventre pâle,
les deux « associées »
KIRY & KDRY
à la pointe d'Agon
le 7 février 2009

Mais il existe des scénarios différents : ainsi PPLY, un mâle bagué en mai 2005, est noté sans associée pendant des années, jusqu'en automne 2009, quand les Irlandais constatent qu'il est lié à la femelle NTRY le 20 octobre 2009. Depuis cette date, ces deux bernaches ne se quittent plus et il s'agit très probablement d'un couple puisque plusieurs juvéniles les accompagnent, de 2 à 4, durant l'automne 2011. Parfois, l'un des deux partenaires disparaît : ATRY (mâle) & 7TRY (femelle), baguées le 15 mai 2007, sont ensemble depuis qu'on les connaît et elles sont suivies de trois juvéniles pendant tout l'automne suivant. L'association dure au moins jusqu'au 20 mai 2009. Il est vraisemblable que 7TRY meurt ensuite car le 4 septembre 2010, ATRY est observée avec une bernache non baguée par G. MCELWAIN, et de nouveau en automne 2011. Et comme nous l'avons vu, un associé du même sexe peut mourir et être remplacé rapidement : CHLY est observée pour la dernière fois le 16 février 2010 et meurt probablement soit pendant son hivernage en Cotentin soit au cours de la traversée vers l'Islande. Mais quelques semaines plus tard sur la presqu'île d'Alftanes, sa fidèle compagne PSLY est repérée en Islande avec une bernache non baguée.

Conclusion

Le programme de baguage couleur sur la population est-atlantique de *Branta bernicla hrota* apporte des informations du plus haut intérêt sur le fonctionnement migratoire et la biologie de ces petites oies. Il va sans dire que c'est le dépouillement global des milliers de relectures de bagues par nos collègues de l'*Irish Brent Goose Research Group* qui fournira les résultats définitifs de cette enquête mais l'analyse de notre modeste échantillon de 37 bernaches du havre de Regnéville est riche d'enseignements.

Au-delà des cas particuliers, elle fait ressortir un tableau général que l'on peut résumer ainsi : les *hrota* de la population est-atlantique nidifient sur les terres arctiques canadiennes à des latitudes extrêmes, puis elles migrent vers les îles Britanniques (l'Irlande surtout) avec une étape facultative en Islande. De là, ayant passé le début de l'automne sur la côte est de l'Irlande, en particulier sur le site de Strangford Lough, quelques centaines d'oiseaux, jusqu'à un millier, viennent hiverner sur la côte ouest du Cotentin, principalement dans le havre de Regnéville. Au retour, une

partie des bernaches fait escale en Irlande, d'autres, plus nombreuses semble-t-il, atteignent directement l'Islande, certaines gagnant peut-être les sites de reproduction avec un minimum d'escales. Les bernaches de notre havre ont tendance à revenir chaque année sur le site, les couples sont fidèles et les jeunes semblent suivre de près leurs parents pendant de longs mois.

Beaucoup de questions restent posées, beaucoup d'énigmes en suspens. Il est certain que ce programme nous réservera encore des surprises sur les bernaches. Ne perdons jamais de vue que cette sous-espèce, qui fut au bord de l'extinction, demeure fragile et peu abondante dans le monde. Sa préservation passe par le respect de sa tranquillité sur les sites d'hivernage et par le maintien de zones de gagnage et de repos. Les gestionnaires doivent donc s'efforcer de préserver la qualité des herbus à puccinellie et des champs d'algues vertes, principales nourritures localement de ces bernaches. Ils doivent également savoir encadrer les activités humaines les plus perturbantes. C'est ainsi que nous préserverons ensemble l'espèce d'oiseau la plus précieuse du havre de Regnéville.

Alain LIVORY

Bibliographie

- A. LIVORY, 2007. Histoires de bernaches. *L'Argiope* N° 54-55, pp. 43-46.
A. LIVORY, 2007. Histoires de bernaches. *L'Argiope* N° 56, pp. 19-27.

On trouvera dans ces deux articles les principales références concernant la bernache à ventre pâle. On se reportera également avec profit au site Internet de l'*Irish Brent Goose Research Group*.



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>